

## SOUSSION SUBREPTICE

Se souvenir est souvent tâche ingrate, et puisque la majorité des prêtres et des fidèles l'ont oublié ou ne veulent pas se le rappeler, on leur citera les sages paroles du grand Martín Fierro :

*« La mémoire est un bien grand don,  
une qualité fort méritoire ;  
et que ceux qui, dans cette histoire,  
soupçonnent que je leur donne du bâton  
sachent qu'oublier ce qui n'est pas bon,  
c'est aussi avoir de la mémoire ».*

Combien auraient de quoi rougir lorsque parviennent à leurs pures, chastes et candides oreilles l'affirmation catégorique et accablante, née d'une sainte intransigeance, selon laquelle Monseigneur Fellay et son équipe ont ignoblement et misérablement failli ? Je veux parler ici des nombreux supérieurs de district tels que l'abbé Tejo qui, à l'aide d'arguments dépourvus de logique et de la moindre intelligence, traitent de déséquilibrés les quelques prêtres (dont l'auteur de ces lignes) qui ont eu le courage de dire les choses telles qu'elles sont, et même de lancer des mises en garde qui se sont depuis vérifiées dans les faits.

Pour les autres prêtres (notamment certains prieurs), tout ce qui se dit avec de la fermeté et du caractère constitue un manque de respect envers l'autorité, car ils ne se rendent pas compte qu'à l'instar du sel affadi, une autorité dénaturée ne mérite plus que d'être chassée et piétinée. Du moins est-ce là ce qu'affirment les Saintes Écritures : « *Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé au pied par les hommes* » (Mt. 5, 13).

Quoi qu'il en soit, tout se déroule comme prévu, ainsi que l'a si bien dit Mgr Fellay, et par étapes successives judicieusement dosées, non par à-coups et secousses, mais suivant une lente maturation afin que nul ne s'effraie ou ne s'effarouche. Cela rappelle l'histoire de la grenouille : si on la plonge dans de l'eau bouillante, elle en sort aussitôt d'un bond ; mais si on réchauffe lentement de l'eau froide en lui faisant croire qu'il s'agit d'un doux bain relaxant, elle se hâte d'acheter un bon savon de toilette afin de bien se laver et parfumer ; une fois dans le bain, elle s'y prélassa à son aise jusqu'à ce que, détendue par cette chaleur qui l'endort, elle se rende compte enfin de la situation ; mais elle ne peut plus réagir et s'enfuir, submergée qu'elle est dans son bain désormais brûlant ; finalement, elle flotte dans cette eau que l'on a chauffée lentement et progressivement jusqu'à la rendre bouillante. Elle est alors cuite à point et bonne à manger.

Rappelons-nous la fameuse déclaration que firent tous les supérieurs de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X le 6 juillet 1988 (à propos de l'excommunication *latae sententiae* de Mgr Lefebvre, de Mgr de Castro Mayer et des quatre évêques qu'ils avaient consacrés le 30 juin précédent à Écône) dans leur lettre ouverte au Cardinal Gantin, Préfet de la Congrégation des Évêques, cet homme de paille qui avait été chargé de proclamer la parodie d'excommunication. Voici ce qu'ils écrivaient alors : « *Éminence, réunis autour de leur Supérieur général, les Supérieurs des districts, séminaires et maisons autonomes de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X pensent bon de vous exprimer respectueusement les réflexions suivantes. Vous avez cru devoir, par votre lettre du 1<sup>er</sup> juillet passé, faire savoir à Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, à Son Excellence Monseigneur Antonio de*

*Castro Mayer et aux quatre évêques qu'ils ont consacrés le 30 juin dernier à Écône, leur excommunication latae sententiae. Veuillez vous-mêmes juger de la valeur d'une telle déclaration venant d'une autorité qui, dans son exercice, rompt avec celle de tous ses prédécesseurs jusqu'au pape Pie XII, dans le culte, l'enseignement et le gouvernement de l'Église. »*

Il semble que l'on n'en soit plus là (ou qu'on ait oublié l'épisode), alors que ces paroles mettent en évidence à elles seules l'existence d'une scission ou d'une rupture de la part de l'autorité qui fulmina l'excommunication, rompant ainsi avec l'Église de toujours représentée par tous les papes jusqu'à Pie XII (inclusivement) et créant du même coup un schisme dans le culte, la doctrine et le gouvernement de l'Église.

Mais ce n'était pas tout, car dans la lettre ouverte en question, on conseillait au Cardinal Gantin et à tous les membres de la curie romaine officielle de faire un examen de conscience et de se demander de quel côté était la rupture : *« Pour nous, nous sommes en pleine communion avec tous les papes et tous les évêques qui ont précédé le Concile Vatican II, célébrant exactement la messe qu'ils ont codifiée et célébrée, enseignant le catéchisme qu'ils ont composé, nous dressant contre les erreurs qu'ils ont maintes fois condamnées dans leurs encycliques et leurs lettres pastorales. Veuillez donc juger de quel côté se trouve la rupture. Nous sommes extrêmement peiné de l'aveuglement d'esprit et de l'endurcissement de cœur des autorités romaines. »* Mais les signataires de la lettre n'en avaient pas encore fini, car comme si cela ne suffisait pas, ils écrivaient avec une vaillance et une fermeté ce qui ne se dit plus aujourd'hui : *« En revanche, nous n'avons jamais voulu appartenir à ce système qui se qualifie lui-même d'église Conciliaire, et se définit par le Novus Ordo Missae, l'oecuménisme indifférentiste et la laïcisation de toute la Société. Oui, nous n'avons aucune part, nullam partem habemus, avec le panthéon des religions d'Assise ; notre propre excommunication par un décret de votre Éminence ou d'un autre dicastère n'en serait que la preuve irréfutable. »*

Sapristi ! Ils disaient donc par là que s'ils étaient excommuniés à la place des six évêques, ce serait là le sceau de leur orthodoxie, chose que nul ne pense ou ne dit plus aujourd'hui. Mais continuons à citer cette courageuse proclamation à présent contredite : *« Nous ne demandons pas mieux que d'être déclarés ex communione de l'esprit adultère qui souffle dans l'Église depuis vingt-cinq ans, exclus de la communion impie avec les infidèles »*. Euréka ! Quelles nobles paroles de paladins ! Quels Don Quichottes défenseurs du bien, de la vérité et de la justice, qui brillent aujourd'hui par leur absence, puisqu'ils sont devenus féminoïdes, faibles et timorés dans la mesure où ils nous disent à présent que ces excommunications sont un affront, une ignominie et un obstacle à l'apostolat ; cela leur ferme les portes, cela constitue une étiquette infâmante à ôter pour ne plus les faire ressembler aux animaux d'un zoo, entre autres affirmations qui se retrouvent dans la lettre de Mgr Fellay du 31 janvier 2009.

Tout ce qui précède montre qu'à l'heure actuelle, il existe dans la hiérarchie de la Fraternité une autre vision, une autre conception des choses, c'est-à-dire qu'on s'y laisse abuser – violer, d'une certaine manière – par les impératifs de la Révolution antichrétienne et moderniste. De vierges sages, on y est devenu vierges folles, sans lampes ni lumières, stupides et écervelées, qui – quoique se piquant de vigilance – se sont condamnées elles-mêmes par leur propre imbécillité.

Oui, Messieurs, vous êtes des parjures ! Vous avez demandé à être excommuniés en signe de solidarité avec Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer, et voici que vous demandez à présent le contraire ! Et pour comble, vous applaudissez publiquement et solennellement

l'attitude gentillette et paternelle de Benoît XVI, exprimant ainsi votre reconnaissance pour son geste magnanime en faveur de la Tradition, tout en essuyant son visage couvert de vos crachats, et même en sablant le champagne, comme l'a fait avec une suprême imbécillité l'abbé de la Rocque, qui fut l'un des théologiens des discussions doctrinales avec Rome et qui a posé pour le photographe avec un jéroboam...

Ce comportement est aberrant, déshonorant. Une telle infamie ne mérite qu'une chose : être foulée aux pieds comme le sel qui perd sa raison d'être, la salinité. En 1988, ils ont vaillamment demandé à être excommuniés de l'esprit adultère de la nouvelle Église postconciliaire du Panthéon d'Assise, et les voici à présent qui se soumettent par le biais d'une vile magouille : leurs discussions tendues vers un accord qui consistera à coucher avec l'erreur. Ils font penser à la grande prostituée de l'Apocalypse, occupée à forniquer avec les rois de la terre, car ils ne se sentent plus le courage, l'intransigeance et la pureté doctrinale nécessaires pour dire, comme ils l'ont fait naguère dans la lettre en question : « *Être donc associés publiquement à la sanction qui frappe les six évêques catholiques, défenseurs de la foi dans son intégrité et son intégralité, serait pour nous une marque d'honneur et un signe d'orthodoxie devant les fidèles* ». À leurs yeux, cette marque d'honneur, ce signe d'orthodoxie est aujourd'hui une tache, une infamie, un déshonneur. De fait, ce glorieux stigmat a disparu sous l'effet d'une pétition unanime et de l'acceptation reconnaissante du plan de réintégration progressive suggéré par la Rome moderniste ; n'oublions pas que c'est le cardinal Castrillón Hoyos qui, tel une astucieuse sirène, a susurré à l'oreille de Mgr Fellay : « *Écrivez au Pape pour lui demander de lever les excommunications* » (sermon prononcé par Mgr Fellay à Flavigny le 2 février 2006).

Tout cela fait penser à ce que signale le passage supprimé de l'exorcisme du Pape Léon XIII : « *Là où a été établi le Siège du bienheureux Pierre et la Chaire de la Vérité pour la lumière des nations, là ils ont posé le trône de l'abomination de leur impiété ; de sorte qu'en frappant le Pasteur, ils puissent aussi disperser le troupeau* ». Cela concorde également avec ce qu'a écrit le Pape saint Pie X à propos de la mission de l'Église et son devoir sacré de maintenir sur cette terre la doctrine de la vérité et de l'empire revenant à celle-ci : « *Lorsque cette doctrine ne pourra plus se garder incorruptible et que l'empire de la vérité ne sera plus possible en ce monde, alors le Fils de Dieu apparaîtra une seconde fois. Mais jusqu'à ce dernier jour, nous devons maintenir intact le dépôt sacré et répéter la glorieuse déclaration de saint Hilaire : "Mieux vaut mourir en ce siècle que corrompre la chasteté de la vérité"* ». (Pie X, Jérôme Dal-Gal, 1953, p. 107-108). Et l'on peut même paraphraser ces propos de la manière suivante : mieux vaut mourir en ce siècle que corrompre la virginité immaculée de la vérité. Voilà ce qui constitue aujourd'hui, depuis le néfaste concile Vatican II, l'abomination de la désolation dans le Lieu Saint (l'Église), et c'est pourquoi les Saintes Écritures annoncent en saint Luc (12, 32) la réduction de l'Église à un petit troupeau (*pusillus grex*).

Les sages paroles de saint Pie X sont une allusion au mystérieux obstacle (en grec, le *katejon*) qui retarde la manifestation de l'Antéchrist. Telles une source d'eau pure et fraîche, elles révèlent ce qu'est ce fameux obstacle, à savoir l'empire de la vérité maintenu par l'Église.

Comme on est loin de cette belle et ferme proclamation ! Comme ils en sont loin aujourd'hui ! Comme ils ont déchu sans même s'en rendre compte ! La pression est si grande, et la séduction si puissante ! Ils sont tombés au fond de l'abîme, où ils pataugent dans la fange en putréfaction, et leurs propres paroles d'autrefois les condamnent. Ajoutons-y d'ailleurs, pour faire bonne mesure, ce qu'ils disaient encore à propos des fidèles : « *Ceux-ci ont en effet*

*un droit strict à savoir que les prêtres auxquels ils s'adressent ne sont pas de la communion d'une contrefaçon d'Église, évolutive, pentecôtiste, et syncrétiste... »* Comme nous en sommes loin désormais !

Tout cela rappelle les paroles de Porfirio Díaz<sup>1</sup> : « *Pauvre Mexique, si éloigné de Dieu et si proche des États-Unis !* » ; car on peut dire aujourd'hui, par analogie : « Pauvre Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, si éloignée de Nosseigneurs Lefebvre et de Castro Mayer (ainsi que de tous ceux qu'ils représentent avec la sacro-sainte Tradition de l'Église) et si proche, si proche de la Rome apostate (comme de l'Antéchrist) qu'elle est sur le point de passer un accord avec elle !

Je conclurai cette triste, douloureuse et dramatique histoire en disant de tout cœur, avec Martín Fierro :

*« Que nul ne se croie offensé,  
Car nul je ne veux agacer ;  
Et si je chante sur ce ton  
Parce que je le trouve bon,  
**Ce n'est pour le mal d'aucun homme,  
C'est pour le bien de tous les hommes. »***

Abbé Basilio Méramo  
Bogotá, le 22 août 2012  
En la Fête du Cœur Immaculé de Marie

---

<sup>1</sup> NdT (Wikipedia) : José de la Cruz Porfirio Díaz Mori, militaire et homme politique mexicain né le 15 septembre 1830 à Oaxaca, Mexique, et décédé le 2 juillet 1915 à Paris, France. Il dirigea le Mexique de 1876 à 1911, ne cédant la présidence du pays, durant cette période, que quelques mois à Juan N. Méndez entre 1876 et 1877, puis quatre années à Manuel González de 1880 à 1884.